

## **Le terrorisme l'ennemi mortel du libéralisme**

Referat wygłoszony na VIII Congreso

« Cultura Europea »

Pampluna 2005

L'histoire du libéralisme européen est marquée par les combats contre ses ennemis de toute espèce. À l'origine quand le libéralisme était une philosophie pratiquée par une élite qui adressait son message pour un large public, surtout pour ceux qui savaient se servir de leurs droits naturels, son ennemi étaient les traditionalistes. Il est possible de donner leurs noms, mais leur liste sera toujours contestable et incomplète. En général, il s'agit de tous ceux qui au XVIIe et au XVIIIe siècles étaient du côté des valeurs traditionnelles. Très vite, vers la fin du XVIIIe siècle le libéralisme a cessé d'être une philosophie de quelques philosophes et d'une poignée de juristes et d'économistes et il est devenu une pensée professée par une partie des hommes politiques. Il est donc apparu dans les discours parlementaires et aussi dans la rue où certaines questions sociales allaient se décider. Les changements les plus dramatiques avaient lieu en France sous la Révolution, mais d'autres pays ont également vu les tensions et les victimes. Plus tard il est devenu presque normal que la tâche du libéralisme soit de lutter contre tous ceux qui le combattaient avec les mots et avec les armes. Aujourd'hui quand il n'est plus seulement une philosophie ou une idéologie mais un mode de vie, ses opposants ne déposent pas les armes, ils sont prêts à payer avec leurs vies leurs convictions dans les attentats suicides.

Je suis persuadé que toute forme de la terreur constitue et a toujours constitué une menace mortelle pour le libéralisme dans toutes ses manifestations possibles (politiques, économiques, religieuses, etc.). Pour justifier cette idée je ferai appel à trois moments qui éclairent la collision entre le libéralisme et la terreur. Comme premier exemple servira la Révolution française sous la terreur jacobine. Le second sera illustré par l'apogée stalinien de la révolution communiste en Russie. Le troisième reste très actuel, il s'agit du fondamentalisme islamiste. Le libéralisme qui est sorti assez perturbé de la Révolution mais vainqueur a fait faillite pendant la phase stalinienne et son sort actuel reste inconnu. Je crains que le prix de son éventuelle victoire soit très élevé.

### **La terreur jacobine**

Cette terreur a apparu au moment où le libéralisme mettait ses premiers pas et il était très fragile aux coups de ses opposants. Ceux qui lui ont porté les révolutionnaires radicaux assis sur la gauche de l'Assemblée Nationale (Robespierre, Danton, Marat) auraient pu assommer même les plus ardens philosophes, juristes et hommes politiques, pas seulement les libéraux. Pour comprendre le sérieux de la situation, il faut rappeler l'esprit du document dans lequel les libéraux ont mis leur message. Il s'agit de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* du mois d'août de 1789. Depuis elle était objet de nombreux débats pendant lesquels on a relevés ses qualités et ses défauts<sup>1</sup>. Je dirai brièvement qu'il s'agit d'un document qui étonne par sa simplicité (seulement 17 articles) et par sa

---

<sup>1</sup> Certains des „pour” et „contres” sont présentés par Guido de Ruggiero in *The History of European Liberalism*, Boston 1959, p. 66.

foi dans l'homme. Il en résulte que si l'homme et le citoyen est un être libre, il est capable de faire tout dont il a besoin pour être heureux – il peut créer des lois et les changer, il peut nommer ses autorités et les révoquer, il peut augmenter et défendre ses biens. Il n'a pas le droit de refuser aux autres une telle conception de bonheur, cela va de soi, car le premier article postule non seulement la liberté mais aussi l'égalité face à la loi. Ceci n'est pas privé de logique.

Mais très vite il est devenu clair que la révolution n'est pas un temps propice pour la logique, au contraire, c'est le temps de la politique radicale. Ceux qui ne partagent pas cet avis, ce sont des ennemis du peuple, de la révolution et des révolutionnaires. Le premier anniversaire de la destruction de la Bastille était encore célébré au Champs de Mars par la totalité de ceux qui avaient combattu l'Ancien régime. Pourtant c'était le dernier chant pour les libéraux comme Lafayette ou Condorcet et pour leurs alliés de gauche (jacobins, cordeliers, sansculots, etc.). Dans les mois qui suivaient les divergences devenaient de plus en plus grandes et la roue de la révolution tournait de plus en plus vite. Les radicaux chassait tout ce qui pouvait empêcher l'exercice de leur pouvoir. Après la suppression de nouveaux opposants, en 1793 le triumvirat qui réunissait Robespierre, Saint-Juste et Couthon a pris le pouvoir. Leur slogan se résumait dans la formule « la liberté ou la mort », en théorie l'accent était mis sur la liberté, en pratique sur la mort. Ainsi, la terreur est devenue un moyen principal pour résoudre les problèmes politiques et sociaux. Vers la fin de 1793 elle a embrassé toute la France, dans certaines régions elle était tellement violente qu'elle est devenue pour longtemps image même de la Révolution<sup>2</sup>.

Une partie des jacobins, avec leurs dirigeants, l'a payé avec leurs vies, le 27 juillet 1794, ils étaient arrêtés et le lendemain ils étaient tous guillotins. Les libéraux ont également payé un prix. D'abord sous la Restauration, ils étaient reconnus par les forces de la « vieille France » comme responsables de tous les malheurs que les Français avaient vécu sous la Révolution et sous Napoléon. L'assassinat du prince de Berry (1820) par un fanatique républicain a ouvert aux partisans de l'ancien régime la voie à la terreur blanche. Ses principales victimes étaient des professeurs libéraux, des journalistes, des hommes politiques et des citoyens ordinaires<sup>3</sup>. La Révolution de juillet (1830) a mis fin à cette vague des violences. Cette révolution ne durait que trois jours (du 27 au 29 juillet) et elle s'est terminée au moment qui pouvait être son véritable début. Elle s'est achevée parce que ses dirigeants libéraux (Adolphe Thiers, Marie-Joseph La Fayette et les autres) ne voulaient pas de révolution et cherchaient à convaincre tout le monde que la France n'en avait pas besoin<sup>4</sup>. Plus tard, quand les libéraux ont pris le pouvoir, ils répétaient la même chose en expliquant qu'ils n'avaient rien de commun avec la terreur jacobine ni avec la violence sociale.

---

<sup>2</sup> Sous la terreur sous la Révolution voir: J. Baszkiewicz, *Historia Francji*, Wrocław-Warszawa-Kraków, 2004, p. 366.

<sup>3</sup> Ibid. p. 423.

<sup>4</sup> Cf. A. Thiers, *La Monarchie de 1830*, Paris 1831, p. 10.

Avec beaucoup de peine, ils ont réussi à persuader une partie de l'opinion publique française. Quand après la première guerre mondiale les idées libérales ont conquis une reconnaissance sociale, un nouveau danger est apparu. Le communisme a fait que les gouvernements de l'Europe occidentale ont renoncé à la mise en place des idées libérales.

### **La terreur communiste**

Depuis le début les relations entre le libéralisme et le communisme n'étaient pas bonnes. Les idéologues communistes accusaient les libéraux de faire payer les plus faibles groupes sociaux le prix de leur idée de la justice sociale. Les libéraux cherchaient à démontrer que l'idéologie communiste était plus démagogique que réaliste (surtout s'il était question des droits du peuple/ et ils considéraient les communistes à côté des monarchistes et des socialistes comme les plus grands ennemis de la liberté<sup>5</sup>. Cette guerre des mots n'a pas fini au moment où les communistes ont passé des proclamations politiques à la réalisation de ses projets en pratique. La Russie, plongée dans une profonde crise politique et économique, est devenue théâtre de ce conflit. La crise seule ne suffit pas pour expliquer le fait qu'un petit groupe de communistes a pris le pouvoir dans ce grand pays. Il faut relever aussi les slogans et les promesses révolutionnaires : faire sortir les travailleurs et les paysans du « royaume de la nécessité » vers le « royaume de la liberté »<sup>6</sup>.

La convergence du programme communiste avec celui des libéraux n'est pas fortuite. Les leaders communistes qui avant la Révolution avaient trouvé refuge dans les pays de l'Europe occidentale, étaient conscients que leurs idées correspondaient avec les attentes sociales. Avant la prise du pouvoir ils étaient prêts de faire toutes les promesses possibles, les droits de l'homme et du citoyen, les élections libres y compris. Les élections avaient lieu après l'arrivée des communistes au pouvoir, mais elles ne leur ont pas assuré la victoire définitive<sup>7</sup>. Par conséquent, ils n'ont jamais repris cet expériment. Les élections étaient organisées, mais la société terrorisée par les autorités communistes craignait les repressions dans le cas du vote contraire aux consignes du pouvoir. Ceci était en fait une parodie de la démocratie et du libéralisme.

La puissance destructrice de la terreur communiste visait non seulement les citoyens soviétiques mais elle se manifestait aussi au-delà des frontières de l'état soviétique. Sa description détaillée illustre parfaitement *Le livre noir du communisme*<sup>8</sup>. Dans ce gros et bien documenté ouvrage on a dit beaucoup sur les crimes, la terreur et la repression communistes. Il est difficile de décrire leur envergure, les victimes de cette violence ne trouvent pas les mots pour l'exprimer. Je voudrais cependant signaler à titre d'exemple deux conséquences de la terreur communiste. La peur

---

<sup>5</sup> Cf. E. Faguet, *Libéralisme*, Paris 1902.

<sup>6</sup> C'est le titre du premier chapitre du livre de M. Heller, A. Nekritch, *Utopia władzy. Historia Związku Sowieckiego*, Wrocław 1989.

<sup>7</sup> Les élections ont été gagnés par les socialistes (60%), les communistes ont obtenu 24% des voix. *Ibid.*, p. 35.

<sup>8</sup> Voir: S. Courtois, N. Werth, J.-L. Panné, A. Paczkowski, K. Bartosek, J.-I. Margolin, *Czarna księga komunizmu /Le livre noir du communisme/*, Proszynski I S-ka, Warszawa 1999

du communisme dans l'Occident, son apogée tombe dans les années 1950, le moment où le communisme cherchait à s'installer en Afrique et en Amérique du Sud. Aux Etats-Unis cette offensive a déclenché une panique qui a pris la forme de la chasse aux sorcières – c'est ainsi qu'on peut qualifier l'activité du sénateur Joseph R. McCarthy et de sa commission d'enquête. Les sacrosaintes valeurs libérales - tels les droits de l'homme, le droit au procès équitable - ont été alors bousculées. La seconde conséquence était plus importante: le partage du monde en deux blocs, la mise en place du rideau de fer – en théorie contre le danger communiste mais en pratique contre les citoyens ordinaires qui ne se sont pas identifiés avec le communisme et qui n'avaient aucune sympathie pour lui. Ceci s'opposait aux valeurs libérales, à la liberté de se déplacer et de chercher des conditions meilleures de la vie.

### **La terreur des fondamentalistes islamistes**

Je m'abstiendrai de parler des nuances de l'islam et de divers motifs de ceux qui mènent la djihad avec l'Occident et qui encouragent d'autres membres de sa communauté religieuse de la continuer. Les raisons du combat et les différences entre les groupes islamistes restent pour moi secondaires. Ce qui se met au premier plan de la perspective libérale, c'est la mise en cause par le terrorisme islamiste des valeurs que le libéralisme cherche à mettre en place depuis deux siècles - la « société civique » ou la « société ouverte »<sup>9</sup>. Peu importe les fondements intellectuelles de ces deux formules. Il faut souligner que la société actuelle n'est plus menacée par les « vieux » et bien identifiés ennemis (Popper comptait parmi eux Platon, Hegel et Marx), de nouveaux ennemis sont apparus dont la face commence à se dévoiler. Le dévoilement est dramatique et les dates du 11 septembre 2001 à New York, du 11 mars à Madrid et du 7 juillet 2005 à Londres marquent son rythme. Pour décrire ces événements les plus importants journaux n'hésitaient pas à parler du cauchemar, du carnage, du génocide, etc.

Dans les commentaires faits après ces attentats, on pouvait trouver la thèse que les pays occidentaux se sont trop ouverts aux « étrangers », pour pouvoir se sentir en sécurité aujourd'hui. Oriana Fallaci était une des premiers à lancer cette idée dans son livre *La rage et l'orgueil*. Elle accusait les hommes politiques occidentaux d'avoir rendu possible l'installation et la promotion de la culture islamiste sur notre continent à tel point qu'elle commence à chasser la haute culture de l'Europe. La réaction des hommes politiques aux attentats est très diverse. Les moyens les plus draconiennes étaient pris par le président des Etats-Unis George Bush – l'attaque contre l'Afghanistan gouverné par les fondamentalistes islamistes et l'invasion de l'Iraq de Saddam Hussein étaient présentées par l'administration américaine comme la chasse aux terroristes et à ceux qui les protègent et financent. Les propos des opposants à cette politique ne laissent aucun doute que derrière ces démarches se cachent d'autres raisons (comme p. ex. le contrôle des sources du

---

<sup>9</sup> Cf. K.R. Popper, *Spoleczenstwo otwarte i jego wrogowie*, t. 1 – 2, Warszawa 1987.

pétrole) qui n'ont rien de commun avec la défense de la démocratie et de la liberté<sup>10</sup>.

Une grande partie des pays européens a appuyé cette façon de résoudre le problème des terroristes islamistes et certains parmi eux ont envoyé ses forces militaires en Iraq. Ils ont pourtant des doutes si c'était une bonne solution. Le retrait des troupes et les appels à la paix et au calme lancés par les dirigeants des pays qui ont éprouvé les attentats terroristes le confirment, comme l'exemple peut servir le discours de Tony Blair après le drame londonien.

Il est difficile de savoir comment réagira l'Europe quand la question du terrorisme ne se laissera pas résoudre par l'action des forces de la police et par la persuasion. Mais on peut dire que si cela exigeait une suspension temporaire des droits civiques élémentaires, ce serait une véritable défaite du libéralisme.

---

<sup>10</sup> Voir T. Todorov, *Le Nouveau désordre mondial*, Paris 2003.